

RENTÉE LITTÉRAIRE

Curiosités

Des contes de fées pour faire le deuil d'une mère, un sous-marin transformé en maison close, le sida ou les jésuites comme objet romanesque, un roman qui fera de la peine aux mamans, et un autre qui tient en une seule phrase... Le charme de la rentrée littéraire, c'est aussi des livres qui ne ressemblent à aucun autre.

Nathalie Rheims règle ses contes

Relire « Cendrillon » ou « Le Petit Poucet » pour y trouver sa vérité. Ensorcelant.

Depuis dix livres, elle est devenue notre reine du mystère. Ou notre reine Mystère, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Elle jouait les Ann Radcliffe à la française dans « L'ombre des autres » et inventait un « Da Vinci Code » revu par la Kabbale dans « Le cercle de Megiddo ». Capable aussi de rendre hommage à Charles Denner, ce grand fascinant, comme à son frère, tôt disparu, faisant des clin d'œil à Balthus...

Bref, petit à petit, pages après livres, Nathalie Rheims, la fille de Maurice, commissaire-priseur académicien, la sœur de Bettina, photographe aux visions troubles et perverses, s'est taillé une place à part dans notre littérature. Le personnage à la fois sombre et solaire, les beaux yeux rieurs voilant on ne sait quel trouble, la crinière léonine, les livres brefs, denses, livrés par intervalles comme des confessions à mi-voix, les titres sibyllins (« L'un pour l'autre », « Lumière invisible à mes yeux », « Lettre d'une amoureuse morte », « L'ange de la dernière heure ») : voilà sa marque. Elle apprivoise les mystères, elle les voudrait évidents. Nous fait marcher dans sa biographie personnelle, mélangeant l'imaginaire et le réel avec une sincérité farouche et franche qui nous ferait croire que c'est nous qui avons tout inventé.

Avec « Le chemin des sortilèges », voilà une héroïne qui lui ressemble. Elle part à la rencontre d'un psychanalyste qui fut un temps le compagnon de sa mère, s'isole chez lui dans une maison cham-

pêtre. Chaque soir, une main mystérieuse dépose dans sa chambre un conte qu'elle lit, relit, tente de comprendre, à la lumière de sa propre vie. Sa mère disparue, son frère décédé trop tôt, l'anorexie, la solitude, les angoisses de la nuit : y a-t-il une réponse à tout cela dans « La belle au bois dormant », « Le Petit Poucet », « Cendrillon » ou « La petite marchande d'allumettes » ?

Ce que l'analyse ne peut expliquer, les vieilles histoires ensorceleuses de Perrault ou de Grimm, qui enchantèrent notre enfance jusqu'à l'effroi, les révéleront à l'héroïne, l'aideront à vivre à nouveau. Et ce « Chemin des sortilèges » deviendra chemin de vérité.

Il faut lire sans crainte ce petit livre léger comme

« Le chemin des sortilèges », de Nathalie Rheims (Léo Scheer, 180 pages, 14 €).

